

L'Église, un lieu de vie

Une église pour les deux formes du rite romain - Saint-Louis-en-Ville à Strasbourg

Olivier TAROZZI

L'église catholique Saint-Louis au Finkwiller à Strasbourg, communément appelée Saint-Louis-en-Ville pour la distinguer de l'église du même nom à la Robertsau, doit être rénovée au cours des prochains mois. L'occasion nous est donnée de nous pencher sur ce projet qui touche un édifice dans lequel sont célébrées quotidiennement les deux formes du rite romain.

Une église, deux paroisses

L'église Saint-Louis-en-Ville accueille les paroissiens des quartiers de la Bourse, de l'Hôpital civil, du Finkwiller et de la Petite France. Depuis 2012, elle est également

**Les deux paroisses
sont placées sous
l'autorité pastorale
d'un seul curé**

le siège de la paroisse personnelle de la Croix glorieuse dont les offices sont célébrés dans le rite romain traditionnel. Les deux paroisses sont placées sous l'autorité pastorale d'un seul curé. Le week-end, la messe est célébrée selon la forme ordinaire du rite romain - messe dite de « Paul VI » - le samedi soir. Le dimanche, la messe est célébrée selon la forme extraordinaire du rite romain - messe dite de « saint Pie V ». Les vêpres sont chantées en latin (chant grégorien) les dimanches et jours de fêtes à 18h. En semaine, les deux formes du rite romain sont célébrées en alternance selon les jours.

Cette église a été restaurée intérieurement pour la dernière fois en 1967-68 au cours d'une campagne de travaux importante qui a abouti à la pose des luminaires actuels, à la remise en peinture des murs et des plafonds ainsi qu'à diverses transformations. C'est à ce moment-là que les derniers aménagements liturgiques ont été opérés avec le déplacement de statues de dévotion, la suppression des deux autels latéraux, la pose d'un autel de célébration « face au peuple » et l'installation d'un ambon pour la proclamation de la Parole de Dieu.



STRASBOURG - Église Saint-Louis-en-Ville

© O. Tarozzi

Conseillée par la Commission Diocésaine d'Art Sacré, la Fabrique de Saint-Louis, en partenariat avec la Ville de Strasbourg, propriétaire de l'église, et la Fondation du Patrimoine, étudie la manière la plus opportune de restaurer son église pour un service liturgique quotidien dans les deux formes du rite romain.

Visite d'une église singulière

Le visiteur qui pénètre dans l'église Saint-Louis est marqué d'emblée par la dissymétrie de l'édifice : le chœur, très profond, est légèrement désaxé vers la droite (côté sud) et on remarque que les murs du côté nord (à gauche) sont aveugles. Le plan de l'église est typique des églises conventuelles médiévales de Strasbourg : une nef longue et étroite, sans bas-côtés et un chœur profond à chevet polygonal accueillant la communauté religieuse. La première occupation du site est attestée en 1252 par une société de Béguines. À l'emplacement de l'église actuelle, se trou-

L'Église, un lieu de vie



© O. Tarozzi

STRASBOURG - Église Saint-Louis-en-Ville

vait à partir de 1312 une fondation de charité appelée hôpital de Phyna. L'hôpital ayant été déplacé, les locaux ont été cédés à une communauté de Carmes en 1476. Ces derniers rebâtissent l'église en 1481 et demeurent sur place jusqu'à la Réforme en 1528. En 1687, on reconstruit l'église sous le vocable de Saint-Louis-des-Français en l'honneur de Louis XIV. C'est à ce moment-là que naît la Paroisse Saint-Louis. Jusqu'à la Révolution française, elle est administrée par des chanoines réguliers de la Congrégation du Saint-Sauveur de Mattaincourt. Après le Concordat de 1801, l'église est rendue au culte mais elle est détruite par un incendie en mai 1805.

Un patrimoine riche

L'église actuelle a été reconstruite en 1825 dans un style néo-classique très sobre. Son patrimoine, en revanche, est particulièrement riche. Le mobilier néo-baroque, unique à Strasbourg, comprend plusieurs oeuvres du célèbre

sculpteur colmarien Théophile Klem (1849-1923). Parmi elles, le maître-autel surmonté du retable, la chaire et les confessionnaux exécutés en 1893. Le bas-relief des fonts baptismaux, qui représente le baptême de Clovis, est l'œuvre d'André Friedrich (1827). Dans le chœur, trois peintures marouflées de Martin Feuerstein (1901), qui représentent des scènes de la vie de Saint-Louis IX, sont classées Monuments Historiques ainsi que le buffet d'orgue de Charles Wetzels (1895). L'église possède également un intéressant patrimoine des années 1930, composé d'un chemin de croix en bois, exécuté par le sculpteur strasbourgeois Joseph Schaeffer et d'un ensemble complet de vitraux de la maison Ott-Frères de Strasbourg.

Les travaux prévus

Le Conseil de Fabrique, après une première étude technique menée en 2014, a décidé de se concentrer sur la restauration du chœur de l'église pour des raisons budgétaires. La Fabrique a

été amenée à prendre la maîtrise d'ouvrage des travaux avec une aide de la Ville de Strasbourg et une subvention de la Fondation du Patrimoine. La Ville de Strasbourg a déjà pris en charge une partie des travaux, notamment pour toutes les mises en conformité, les questions électriques et la gestion du « clos et du couvert ». Les travaux doivent porter notamment sur la restauration des deux vitraux du chevet, sur la pose d'un nouvel éclairage adapté aux différents besoins liturgiques et aux besoins culturels (éclairage d'ambiance pour les visiteurs au quotidien, mise en lumière pour les concerts ainsi que pour les conférences données dans l'église). Les murs, les corniches et les plafonds doivent être repeints en harmonie avec le maître-autel, les trois tableaux de Martin Feuerstein, ainsi que les vitraux. Le maître-autel doit être restauré pour en dégager la polychromie d'origine et rafraîchir les dorures. Le dallage du chœur doit aussi être entièrement repris.

L'Église, un lieu de vie

Les questions liturgiques soulevées

Au-delà de l'aspect patrimonial et artistique, la restauration du chœur de l'église doit être pensée pour répondre aux besoins de la liturgie - et dans ce cas particulier - aux besoins spécifiques des deux formes du rite romain. Il est évident que l'église Saint-Louis, par son architecture et par son décor, est parfaitement adaptée à la célébration de la messe traditionnelle notamment le dimanche lorsque l'office est célébré solennellement au maître-autel.

Pour les besoins de la liturgie renouvelée - messe dans la forme ordinaire - un autel dit « face au peuple » a été créé dès 1967. Il a été conçu en bois dans un style néo-baroque tout comme l'ambon pour s'accorder au reste du mobilier (boiserie du chœur, chaire, confessionnaux). Ces deux éléments, de bonne facture, pourront aisément être conservés voire améliorés dans leurs proportions afin de s'intégrer davantage au reste du décor.

Dans les deux formes du rite, la présidence a été placée sur le côté sud sous la forme d'un siège et de tabourets conçus pour accueillir le célébrant, le diacre, le sous-diacre et les acolytes.

Sur le plan liturgique, il a fallu néanmoins opérer quelques adaptations. La plus marquante, que l'on essaye d'éviter en général, a été la mobilité de l'autel dit « face au peuple ». Le samedi soir, après la première messe dominicale, cet autel est placé sur le côté afin de libérer la vue vers le maître-autel pour la messe chantée du dimanche matin. En semaine, lorsque les fidèles sont moins

nombreux, toutes les messes sont célébrées sur cet autel mobile - vers le peuple dans la forme ordinaire, vers l'orient dans la forme extraordinaire.

Dans la célébration de la messe traditionnelle, des adaptations ont été mises en place pour tenir compte des apports conciliaires. Le célébrant préside notamment la liturgie de la Parole au siège de présidence et les lectures sont toutes proclamées en français à l'ambon.

Il est certain que la présence de deux autels de célébration (dont un qui est mobile) va à l'encontre des préconisations du Missel romain actuel qui tend à favoriser la mise en place d'un seul autel, fixe, qui signifie de manière claire et permanente le Christ Jésus, Pierre vivante (*Présentation Générale du Missel Romain*, § 296 à 303). Pour éviter la juxtaposition des deux autels, on aurait pu imaginer de célébrer la messe dans la forme ordinaire au maître-autel mais cela poserait sans doute d'autres questions d'ordre pastoral. L'aménagement liturgique du chœur de Saint-Louis pourra encore être amélioré. Pour l'heure, il essaye de répondre avec les éléments mobiliers existants aux besoins spécifiques des deux formes du rite romain.

